



REVUE DE PRESSE



La Hogra

Hamid Ben Mahi





Théâtre

Lignes de faille

Nancy Huston/
Catherine Marnas
8 → 23 octobre 2014

Tombé

Bruno Boëglin/
Romain Laval
4 → 8 novembre 2014

The Party

Árpád Schilling
28 → 29 novembre 2014

Yvonne, Princesse de Bourgogne

Witold Gombrowicz/
Jacques Vincey
3 → 7 décembre 2014

La Bibliothèque des livres vivants

Frédéric Maragnani
[*Le Banquet*] 5 décembre 2014
[*Le Retour*] 11 → 14 mars 2015

Blanche-Neige

Nicolas Liautard
16 → 19 décembre 2014

Andromaque

Jean Racine/Frédéric Constant
8 → 17 janvier 2015

Sganarelle ou la représentation imaginaire

Molière/Catherine Riboli
8 → 17 janvier 2015

Liquidation

Imre Kertész/Julie Brochen
27 → 31 janvier 2015

Un métier idéal

Nicolas Bouchaud/Éric Didry
3 → 7 février 2015

Le Banquet fabulateur

Catherine Marnas
10 → 14 février 2015

Scènes de la vie conjugale

Ingmar Bergman/tg STAN
11 → 14 février 2015

À la renverse

Karin Serres/
Pascale Daniel-Lacombe
10 → 21 mars 2015

Elle brûle

Les Hommes Approximatifs/
Murielle Navarro/
Caroline Guéla Nguyen
17 → 21 mars 2015

Candide ou l'Optimisme

Voltaire/Laurent Rogero
25 mars → 3 avril 2015

Diptyque Agnès hier et aujourd'hui

Molière/Catherine Anne
31 mars → 10 avril 2015

Petit Eyolf

Henrik Ibsen/Julie Bérès
19 → 22 mai 2015

Peau d'âne

Jean-Michel Rabeux
19 → 22 mai 2015

Cinéràma

Opéra Pagai
28 mai → 7 juin 2015

Danse

Carmen

Dada Masilo
10 → 12 octobre 2014

La Hogra

Hamid Ben Mahi
21 → 29 novembre 2014

De marfim e carne - as estátuas também sofrem

Marlene Monteiro Freitas
4 → 6 décembre 2014

Bliss

Anthony Egéa
12 → 20 décembre 2014

Sutra

Sidi Larbi Cherkaoui
24 mars 2015

Monchichi

Sébastien Ramirez/Honji Wang
24 mars 2015

Vader

Peeping Tom
27 → 29 mai 2015

Concert

Coup fatal

Alain Platel
15 → 17 avril 2015

Cirque

Azimut

Aurélien Bory
5 & 6 février 2015

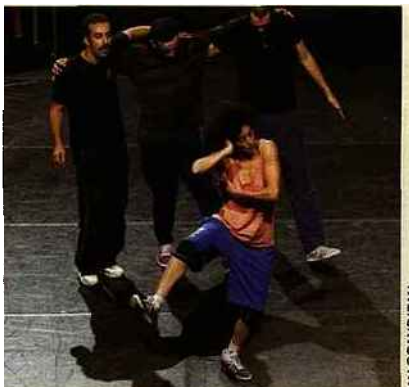
AQUITAINE

La Hogra Compagnie Hors Série

Sensible aux récents événements qui ont secoué les pays arabes (le « printemps arabe » de 2011), Hamid Ben Mahi ausculte ce sentiment de révolte à travers la vie d'une famille. Cette création raconte ainsi, le temps d'une journée, comment tous les membres d'une famille écrasée par la « hogra » (que l'on peut traduire par l'oppression, l'abus de pouvoir, le mépris, l'injustice ou encore l'humiliation), vont être poussés à réagir de façon extrême et violente et à recréer dans la sphère intime une oppression qui provient du monde extérieur. Décrivant l'engrenage infernal qui a conduit le fils à être victime de la colère du père, la sœur de celle de son frère, le frère cadet de celle du frère aîné, et ainsi de suite, le chorégraphe s'interroge sur les multiples facteurs qui provoquent la hogra dans le quotidien, les formes qu'elle prend, les attitudes et actes qu'elle engendre comme autant de réponses. Pour nourrir son écriture, Hamid Ben Mahi a opté pour la pluridisciplinarité, puisqu'il convoque ici la danse bien sûr, mais aussi le théâtre, le cirque et la musique. Le choix de réunir sur le plateau cinq artistes tous liés, de près ou de loin, aux pays du Maghreb, confère une résonnance particulière à ce récit d'une violence devenue ordinaire. ■

La Hogra. D'Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre et Hamid Ben Mahi.
Chorégraphie et mise en scène d'Hamid Ben Mahi. Compagnie Hors Série.

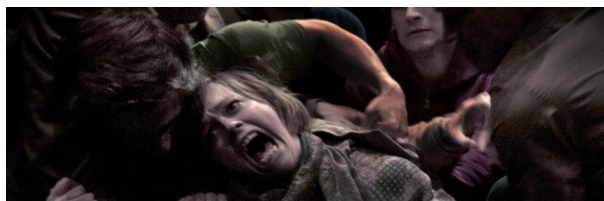
En résidence du 3 au 9 novembre à L'Agora de Montpellier puis du 10 au 20 au [Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine](#). Création du 21 au 29 novembre dans ce théâtre lors du festival Novart.



Date : 26/09/2014

Novart Bordeaux 2014 : Des créateurs engagés

Par : -



INFO FLASH

Novart 2014

spectacles-témoignages et créateurs engagés

Évaluation du site

Ce site est une plateforme de diffusion de communiqués de presse. Les communiqués déposés et publiés par les utilisateurs du site abordent tous les thèmes.

Cible
Professionnelle

Dynamisme* : 76

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

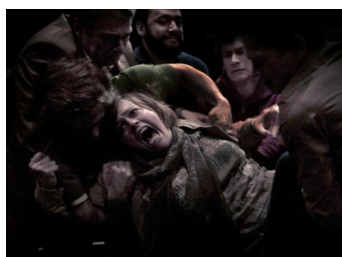
Novart 2014, festival des Arts de la Scène de Bordeaux, organisé du 18 Novembre au 6 Décembre, propose. 32 spectacles présentés en 18 jours. Au travers des différentes disciplines d'expression du festival, la programmation, porteuse de la parole artistique la plus contemporaine, donne toute leur place aux spectacles-témoignages, aux créateurs engagés.

L'art comme point de résistance. Discrimination, oppression politique, corruption, génocide... la réflexion sur nos sociétés trace sa route dans la programmation de Novart, notamment au travers de trois propositions fortes :

- Le metteur en scène hongrois Árpád Schilling, figure de l'opposition au régime de Viktor Orbán, dénonce à travers la pièce de théâtre The Party donnée en première française, les questions de censure et d'abus de pouvoir auxquels la Hongrie fait face et dissèque notre rapport à la démocratie.

- Le chorégraphe Hamid Ben Mahi interroge La Hogra, (mot arabe désignant l'oppression politique subie par un peuple) s'inspirant des récents soulèvements dans les pays du Maghreb, à travers la journée d'une famille « ordinaire » confrontée à ce contexte politique et social fragile où la Hogra va les pousser à réagir de façon extrême et violente.

- La compagnie girondine Uz et Coutumes présente une proposition artistique mêlant théâtre et danse en mémoire des Tutsi du Rwanda. Hagati Yacu - Entre nous est un poème urbain en trois épisodes qui envahit l'espace public et permet d'entrer en dialogue avec ce sujet difficile.



The Party

Un théâtre politique mis en scène par le hongrois Árpád Schilling

Sur le plateau nu, un grand cercle tracé au sol et des musiciens qui jouent en live. Un homme avec un costume et une cravate bleue libérale s'avance. Devant le public se joue, en hongrois surtitré en français, « la grandeur et la décadence » de la démocratie moderne.

The Party se déroule dans une petite ville, une sorte d'« anti-Europe », où l'art et les idées critiques sont muselées. Démagogie, corruption, discrimination et délation s'insinuent alors comme un poison dans la vie des villageois.

Mariant théâtre, concert, cinéma et cirque, Árpád Schilling rend le public témoin de la fragilité d'une démocratie contrainte de choisir entre sécurité et liberté. Une réponse artistique et civique à la Hongrie de Viktor Orbán avec la mise en scène d'un théâtre politique, critique et jubilatoire, utilisant tous les outils de la distanciation : interpellation du public, allers-retours entre l'intime et le politique, projection de données sur écran, humour et ambiguïté des solutions proposées. Árpád Schilling interroge ici le rapport entre l'idéal de justice, la réalité des élections et la récupération des slogans.

Texte et mise en scène, Árpád Schilling / Assistant à la mise en scène, Eszter Salamon

Avec, distribution en cours

Musique, Lawrence Willians et Imre Lichtenberger Bozoki / Son, Zoltan Belenyesi

Lumières, Andras Elteto / Installation vidéo, Zagon Nagy et Maté Toth-Ridovics

Vendredi 28 et samedi 29 novembre à 21h

TnBA-Théâtre du Port de la lune, grande **salle Vitez** - Tarif : 9 à 25 € - Durée : 2h

Renseignements et Réservations : **TnBA** - Place Renaudel - **Square Jean-Vauthier** - **Bordeaux**

(33 (0) 5 56 33 36 80 - billetterie@tnba.org - www.tnba.org

Photo : ©Mate toth Ridovics



La Hogra

Création d'Hamid Ben Mahi

Compagnie Hors Série

(Danse)

Sensible aux récents soulèvements des peuples en Egypte, Lybie, Tunisie, et aux manifestations en Algérie, Maroc, Mauritanie, Jordanie, ... Hamid Ben Mahi questionne la « Hogra », mot arabe qui désigne l'oppression politique subie par un peuple.

Après La Géographie du danger où il abordait la condition épuisante d'un clandestin, le chorégraphe et danseur - pilote artistique de Novart 2013 - se penche sur les comportements humains générés par cette atteinte à la dignité. Certains sont dans l'acceptation ou la résignation, revêtant la peau du « caméléon », tantôt asservis, bourreaux, aliénés ou invisibles ; d'autres font le choix de la lutte et se révoltent. Quel déclic amène un homme, une femme, à vaincre sa peur, à se dépasser pour mettre fin à l'oppression ? Hamid Ben Mahi invite le public à la table d'une famille arabe victime de la « Hogra » et livre le huis clos où le passage à l'acte se décide. Sur scène, les mots fusent, les corps se tendent, se heurtent, se débattent... Jusqu'à l'étincelle où frères, sœurs, parents battent le mouvement entêtant de la rébellion à venir. Cette pièce chorégraphique pour cinq interprètes danseurs, comédiens, circassiens et musiciens va crescendo et nous tient en haleine, transcendés par la rage de la liberté qui se propage en nous.

Pièce chorégraphique hybride pour 5 interprètes, La Hogra mêle la danse, le théâtre, le cirque, la musique au service d'une fiction co-écrite avec l'auteur Hedi Tillette de Clermont-Tonnerre.

Chorégraphie et mise en scène, Hamid Ben Mahi

Conseiller à l'écriture, choix des textes et direction d'acteurs, Hedi Tillette de Clermont Tonnerre

Scénographie, Camille Duchemin / Création musicale, Camel Zekri

Création lumière, Antoine Auger / Création son, Sylvain Gaillard / Vidéo, Christophe Waksman

Interprètes : Hassan Razak / Camel Zekri / Nedjma Benchaïd / Kheireddine Lardjam/ Omar Remichi

Vendredi 21, mardi 25, mercredi 26, jeudi 27 novembre à 20h

Samedi 22, vendredi 28, samedi 29 novembre à 19h

TnBA-Théâtre du Port de la lune, Salle Jean-Vauthier - Tarif : de 9 à 25 € - Durée : 1h15

Renseignements et Réservations : **TnBA** - Place Renaudel - **Square Jean-Vauthier - Bordeaux**

(33 (0) 5 56 33 36 80 - billetterie@tnba.org -

www.tnba.org

Photo : ©DR

Hagati Yacu - Entre nous

Un poème urbain



de la compagnie Uz et Coutumes

en mémoire des tutsi du Rwanda

(**Théâtre** / Danse)

En avril 1994, le Rwanda, le pays des mille collines, minuscule sur la terre d'Afrique, connaissait une des plus grandes tragédies du siècle. Sous la direction artistique de Dalila Boitaud-Mazaudier, le théâtre prendra la parole par devoir de mémoire envers ceux qui ont tout perdu pendant ces cent jours.

Hagati Yacu - Entre nous (traduction du Kinyarwanda) se décline à trois horaires et trois épisodes, différents tant dans la forme artistique employée que dans le fond des thèmes explorés. Questionnant également l'espace public et l'urbain, ils se jouent dans trois endroits de la ville (choisis pour leur attraction esthétique et symbolique) : les deux premiers épisodes ne « parlent » pas du génocide des tutsi au Rwanda mais abordent des thématiques très présentes dans cette histoire, sans la nommer. Ils permettent ainsi d'interroger le sujet d'une façon plus vaste, de façon cathartique et surtout sans frontière, sans territoire, si ce n'est ici et maintenant... le troisième épisode constitue la clé, le vif du sujet : le terrible massacre de Murambi qui a eu lieu fin avril 1994.

Installée pendant deux jours dans le quartier Sainte Croix, la compagnie souhaite faire surgir un dialogue des mémoires et une circulation de son propos universel. Dans Hagati Yacu - Entre nous, deux axes de travail s'entremêlent : le corps dans l'espace public et la « mise en ondes » du quartier. Ce qui sera raconté en " mots du quartier " deviendra autant de pistes pour travailler les lieux, pour, à travers les corps, faire se rencontrer "ce que nous avons à dire" et "ce que les lieux disent déjà".

Direction artistique, Dalila Boitaud-Mazaudier et Cécile Marical / Images, Cécile Marical

Interprétation, Marie-Leïla Sekri, Isabelle Loubère, Vincent Mazaudier, Hadi Boudechiche, Christelle Lehallier, Thomas Pelletier, Gill Herde, Pierre Mazaudier, Dalila Boitaud-Mazaudier, Clovis Chatelain

Ecriture, Dalila Boitaud-Mazaudier et Boubacar Boris Diop / Scénographie, Adrien Maufay

Son et lumières, Anouck Roussely / Régie plateau, Clovis Chatelain et Vincent Mazaudier

Musique, Thomas Boudé / Costumes, Agathe Laemmel

Collaborations chorégraphiques, Laure Terrier, Agnès Pelletier et François Rascalou

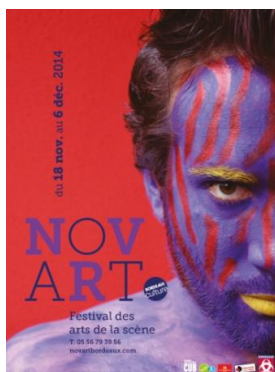
Vendredi 28, samedi 29 novembre à 15h, 17h30, 20h30

Quartier Sainte Croix - Durée : 3 actes de 45 mn - Tarif : plein 15€ / réduit 10€

Renseignements et Réservations : Kiosque Culture

Allées de Tourny - Bordeaux (+ 33 (0)5 56 79 39 56/ kiosqueculture@orange.fr

Photo : ©DR



11ème édition du festival Novart

18 novembre au 6 décembre 2014

Bordeaux et sa Communauté Urbaine

Service de presse Novart : Canal Com / Noëlle Arnault

Visuels téléchargeables sur www.canal-com.eu

agence@canal-com.eu - +33 (0)5 56 79 70 53

16 — Théâtre

Novart, on dirait le sud

La II^e édition, pilotée par Catherine Marnas (lire ci-contre), aura une coloration latine tout en s'autorisant des pas de côté

« D » Depuis qu'il s'est doté d'un(e) directeur(trice) artistique qui change chaque année, Novart a trouvé une ouverture, une logique et une visibilité qu'il n'avait pas avant. Ce rôle, plus que symbolique mais moins que décisionnel, échoit cette année à Catherine Marnas (lire ci-contre) après avoir été occupé, pour la dixième édition, par Hamid Ben Mahi. Lequel revient cette année comme invité pour sa dernière création « La Hogra ».

A chaque fois, il s'agit de coordonner les propositions de la quinzaine de structures qui logent sous ce label fédérateur leurs propositions phares de la rentrée. Une entrée en matière forte pour la nouvelle directrice du TNBA qui, venant de Marseille s'est vue remettre dans les mains un thème générique à sa main : « On dirait le sud... »

On dirait plutôt les suds tant on s'échappe de la vision restreinte d'un sud franco-européen unique, notamment avec une présence brésilienne forte. En danse, certes, mais aussi en théâtre avec une étonnante « Julia » de Christiane Jahaty, version carioca et moderne de la « Mademoiselle Julie » d'August Strindberg.

Saint-Michel : inauguration de la place

Mais, comme chaque année, le thème central n'est qu'un fil rouge non contractuel pour une manifestation qui trouve son identité dans le passage en revue de nombreuses créations nationales et surtout locales. La compagnie des Limbes (« L'un l'autre »), habituée de la manifestation aux visuels violets, mais aussi Renaud Borderie (« De l'eau jusqu'à la taille » avec Sophie Robin) ou encore Laura Bazalgette qui s'offre là une visibilité inattendue pour sa première création, « Bedford Park » épisodes 1 et 2 d'une série qui, à l'exemple des séries télévisées, comptera sept épisodes. Tous sont des acteurs girondins qui insèrent leur création dans Novart.



Très attendue « La Hogra » de Hamid Ben Mahi parle du pouvoir et des renoncements nécessaires pour s'y soumettre - Photo Yves Rullière

Souvent critiqué pour son côté fourre-tout, parfois chahuté, notamment lorsque la création d'Evento laissa à penser qu'il vivait ses dernières heures, le festival Novart a cependant réussi avec le temps à se créer une place centrale dans les événements bordelais même si cette onzième édition est un peu en deçà de la

précédente, en quantité du moins. C'est ainsi que de 52 propositions pour 89 représentations sur quinze jours l'an dernier, on est passé à 32 propositions (pour 81 représentations) sur trois semaines cette année. L'élan pris l'an dernier s'en trouve donc freiné mais Novart poursuit sa volonté d'être un événement ayant une visibilité et

une assise populaire, notamment avec une ouverture sur la place publique. Et symbolique : à peine achevée, la nouvelle place Saint-Michel recevra une inauguration imaginée par Anthony Egea, entre danse contemporaine et bal ouvert à tous. Fête automnale des arts de la scène, Novart trouve sa place chaque année un peu plus.

Date : 16/10/2014

Novart 2014 à Bordeaux : 40 spectacles pour un mois dédié aux arts de la scène

Par : A. D. B.

Placé sous la direction artistique de Catherine Marnas, l'événement culturel automnal de Bordeaux et la CUB aligne 18 structures partenaires pour un temps fort artistique du 18 novembre au 6 décembre



"Tragédie", par le chorégraphe Olivier Dubois, au Carré des Jalles, l'un des temps forts de **Novart** 2014

© Photo *François Stemmer*

Dix-huit structures culturelles impliquées sur la CUB, 40 spectacles majeurs en moins d'un mois : Novart 2014 semble un cru prometteur.

Le festival des arts de la scène était présenté ce 16 octobre au TnBA par l'association Novembre à Bordeaux en présence d'Alain Juppé et de Catherine Marnas, la nouvelle maîtresse des lieux qui est aussi directrice artistique de cette 11e édition.

Novart a donc de l'ambition et ce, en dépit d'un contexte morose, marqué par le désengagement financier de l'Etat et donc par une baisse de budget global - d'environ 42 000 euros par rapport à

a Évaluation du site

Le site Internet du journal régional Sud Ouest diffuse des articles concernant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 436

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

2013 - sur un **budget propre de 414 750 euros** (dont environ 300 000 euros venus de la Ville de Bordeaux). Un budget **qu'on peut évaluer à environ 1 million d'euros**, si l'on prend en compte les coûts assumés par les différentes structures participantes.

Cette 11e édition, du 18 novembre au 6 décembre, sera marqué par une dominante danse. Ouverte par un **grand bal populaire à tendance hip-hop commandée à la compagnie Révolution d'Anthony Egéa**, il commencera en fait au Carré-les Colonnes avec "Pindorama" de Lia Rodrigues, lui-même précédé, le 8 novembre, par une intéressante et utile introduction d'Olivier Lemaire et Benjamin Bertrand sur **la nudité dans l'art**, parce qu'il y en aura quand même pas mal, des gens tous nus sur scène, le 18 novembre.

Faizal Zeghoudi au Casino-Théâtre Barrière, et **Hamid Ben Mahi** (Cie Hors Série) avec sa nouvelle création "La Hogra", ou la compagnie Origami de **Gilles Baron**, associée à l'Olympia d'Arcachon, représenteront la création chorégraphique aquitaine parmi leurs homologues **Olivier Dubois** (Ballet du Nord), **Marlene Monteiro-Freitas** (Bomba Suicida, Portugal), ou **Eleanore Valère Lachky**, qui viendra créer "Bleu", le 5 décembre au Cuvier, Centre chorégraphique d'Aquitaine.



"La Hogra", de Hamid Ben Mahi, au TnBA © Photo *PIERRE PLANCHENAUT*

Julia Migenes dans le "Pierrot lunaire" de Schönberg à l'Opéra de Bordeaux, **Bérangère Vantusso** et ses marionnettes dans "Les aveugles" de Maeterlinck aux Quatre Saisons de Gradignan, la création "L'un l'autre" de la **Compagnie des Limbes** pour la Manufacture atlantique, qui verra aussi revenir la compagnie Fond Vert de Laura Bazalgette, la galaxie pop autour de **François & the Atlas Mountain** et **Petit Fantôme** entre la Rock School Barbey, Total Heaven et le Wunderbar, trois hauts lieux rock de Bordeaux, ou encore le metteur en scène hongrois **Arpad Schilling** au TNBA, formeront quelques-uns des nombreux rendez-vous "inratables", à des titres divers, d'une édition qui se veut enthousiaste.

Programme et renseignements sur le site Internet de Novart. tél. 05 56 79 39 56.



Bal Révolution, Anthony Egéa. PHOTO PIERRE PLANCHENAU



« La Hogra », Hamid Ben Mahi. PHOTO PIERRE PLANCHENAU



Faizal Zeghoudi. PHOTO J.B. BUCAU



« Pindorama », Lia Rodrigues. PHOTO SAMMY LANDWEER



« Micro-climats 2.0 », Glob Théâtre. PHOTO PIERRE PLANCHENAU

Novembre, un mois en art

BORDEAUX Danse, théâtre, expositions, musique, hybrides de toutes formes...
Les arts de la scène contemporaine regroupent leurs forces dans l'agglomération

ANTOINE DE BAECKE

Une « pyramide humaine » où les structures culturelles s'épaient, un regard vers le large au dessus de la pesanteur de l'actualité, « une joyeuse boulimie de spectacles », telles sont les métaphores employées par Catherine Marnas, directrice du TNBA-Théâtre du Port de la Lune pour qualifier la 11^e édition du temps fort de programmation automnal bordelais-et-métropolitain - Novart, dont elle assume cette année la direction artistique, en collaboration avec son coordinateur historique Henri Marquier et Eric Limouzin, président de Novembre@Bordeaux. « On dirait le sud... », ajoute en exergue l'Ex-Marseillaise, Bordeaux, à qui on avait encore jamais dit ça, rougit.

Dans un contexte culturel universellement morose, marqué par les restrictions budgétaires et les menaces, l'appel d'air désormais annuel représenté par Novart, abondé par la mairie à hauteur de 300 000 euros, la communauté urbaine pour 90 000 et la Région, via son agence artistique l'OARA, pour environ

68 000 euros sur de nouvelles productions aquitaines, voit toujours les opérateurs se laisser aller à un certain enthousiasme, chacun portant à cette occasion ses projets les plus chers - dans différents sens du terme. « Une sorte de grand potlatch », ose encore Catherine Marnas, en référence à ces grandes fêtes cérémonielles contributives des Amérindiens « où l'on consommait parfois la récolte d'une année entière ». Métaphore osée, mais il y a sans doute de ça, dans cet événement que l'on s'efforce toujours à définir exactement, pas festival, pas biennale, ou plus, ou bientôt encore, qui sait, en tous cas, « temps fort » de chaque saison culturelle, abondé en extra et mis dans un pot commun que l'on décore et que l'on ouvre à l'automne, quand les jours raccourcissent.

Dominante : danse

Toujours est-il que le programme, présenté hier au TNBA en présence d'Alain Juppé et de son adjoint à la culture Fabien Robert, et de nombreux opérateurs concernés, ne de-

vrait pas laisser le spectateur sur sa faim. Il sera marqué par une certaine dominante de la danse, avec notamment les chorégraphes aquitains Hamid Ben Mahi et sa nouvelle création « La Hogra » et Anthony Egéa qui s'est vu confié, avec sa compagnie Révolution, un bal en plein air sur une place de Saint-Michel tout juste rendue aux habitants, Faizal Zeghoudi et Gilles Barron ; et les invités, dont Radhouane El Meddeb qui « danse et vous en donne à bouffer », au cours duquel il prépare un couscous, comme le faisait Fellag avec l'humour. Ou encore Lia Rodrigues et Olivier Dubois - séparément - au Carré-Les Colonnes, dont les spectacles seront l'occasion de s'interroger en préalable sur le sens de la nudité en matière de chorégraphie.

Le metteur en scène hongrois Arpad Schilling (Cie Krétakör) et son amer et politique « Loser » au TNBA, la création du collectif Denisyak au Glob, le « Stoïque soldat de plomb » de la compagnie de l'Oiseau Mouche de Florence Lavaud à la M270 de Floirac, les écritures contemporaines ac-

compagnées par la Manufacture Atlantique avec Les Limbes, Travaux Public ou Fond Vert, sans oublier l'irruption du passionné Jérôme Sanson (Cie Cosma) pour la première fois dans Novart, formeront un « volet théâtral » également fourni. Les propositions du Théâtre des Quatre Saisons se placent comme souvent à la frontière des genres, du vivant et de l'objet avec âme, dont notamment « Les aveugles », de Maurice Maeterlinck, et les marionnettes hyperréalistes de la compagnie Trois-trente-six. À Eysines, la création de Renaud Borderie (collectif Je suis noir de monde) ressortirait plutôt du conte dessiné - par Laureline Matiussi. Plus marginaux, mais pas oubliés, la pop (Petit Fantôme, François & The Atlas Mountain), les arts lyriques et la musique contemporaine (Julia Migenes vs Schönberg, Proxima Centauri)...

Un potlatch copieux, à retrouver en détail sur www.novartbordeaux.com

Novart, du 18 novembre au 6 décembre dans l'agglomération bordelaise.

Direct Matin

GRATUIT - N°2137 VENDREDI 17 OCTOBRE 2014

www.bordeaux7.com

Bordeaux7

CULTURE / À VENIR

Toutes les couleurs
du monde seront
dans Novart **p.4**



© COLLECTIF DENISYAK

À VENIR

NOVART : ENVIES D'AILLEURS

« On dirait le Sud », tel est le nom qu'a donné Catherine Marnas à la prochaine édition de Novart qui s'annonce, du 18 novembre au 6 décembre. Le festival des arts de la scène promet ainsi d'ouvrir de nouveaux horizons de réflexion et d'émerveillement.

« J'avais pensé aussi à l'intitulé "L'appel du large" », note la directrice du TnBA qui, à peine entrée en fonction, s'est vu confier la direction artistique du grand rendez-vous annuel pluridisciplinaire bordelais. « Parce que Novart m'a attirée d'emblée dans les croisements entre les structures de l'agglomération, luttant contre l'isolement des lieux et instaurant un dialogue précieux et passionnant, reprend-elle. Et également parce que, en cette période troublante que nous vivons tous, où le sol, comme meuble, semble s'échapper sous nos pieds, Novart doit pouvoir mettre toute la ville à l'écoute de l'art, de la fiction, du spectacle vivant, qui interprètent et inventent le monde en nous racontant des histoires pour regarder plus haut, plus loin que nos pieds. »

Si loin...

Il y a donc bien une philosophie sous-jacente dans cette édition qui regarde ailleurs – pas un simple « tropisme pour le Sud » d'une directrice passée de Marseille à Bordeaux. L'envie de regarder « ce qu'on peut s'apporter » par-delà les frontières, au Sud ou pas, d'ailleurs.

Des regards vers l'Afrique et le Moyen-Orient : Faizal Zeghoudi et sa danse explorant la condition des femmes dans la culture musulmane au Casino-théâtre Barrière, Hamid Ben Mahi pour une chorégraphie inspirée par le(s) Printemps arabe(s) au TnBA, Radouane El Meddeb mélangeant danse et fabrication d'un couscous (!) pour une soirée connexe au festival culinaire Bordeaux S.O Good, la Cie Uz et coutumes pour un poème urbain en mémoire des tutsi du Rwanda dans le quartier Sainte-Croix...

D'autres regards appuyés en direction de l'Amérique du Sud, avec notamment les invitations



© VILLE HYVONEN

Au Cuvier, « Bleu », création d'Éléonore Valère Lachky pour trois danseurs « naviguant le long d'une trame sensorielle ». En Une, illustration de « Sandre », création au Glob d'un monologue de Solenn Denis.

faites par le Carré des Jalles à deux Brésiliennes, la chorégraphe Lia Rodrigues et la dramaturge Christiane Jatahy... ou l'Amérique du Nord fantasmée par les détonants Suisses de le 2bCompany – l'une des propositions d'une Manufacture Atlantique offrant pas moins de cinq spectacles pour cette édition. On enfilera même la polaire pour la désormais traditionnelle Nuit des musiciens au Rocher de Palmer, où Proxima Centauri fera intervenir entre autres des "chants" inuits. Mais aussi, plus près de nous, des yeux grand ouverts sur d'autres Europes dont on parle peu, au travers du théâtre ultra-engagé du Hongrois Árpád Schilling ou des danses intenses de la Portugaise Marlene Monteiro Freitas.

... Si proche

Impossible de résumer ici l'ensemble des 40 spectacles donnés dans 18 lieux de Bordeaux et l'agglomération durant cette longue quinzaine : chacun devrait jeter un oeil au programme tant il y en a pour tous les goûts, y compris pour le jeune public.

À souligner cependant, l'accent mis par Catherine Marnas sur la proximité avec le public au sens large. Ainsi, l'ouverture officielle le 22 novembre, faisant aussi office d'inauguration d'une place Saint-Michel quasi dégagée de ses chantiers, avec un grand "bal moderne" chorégraphié avec Anthony Égéa et ses danseurs aux manettes. La transformation du hall Vitez du TnBA en un "cabaret" ouvert à tous et riche en impromptus chaque week-end jusqu'à 1h... Ou les propositions en parcours itinérants – les « Micro-Climats » du Glob, fauteuils-bulles d'écoute de quatre créations à découvrir partout dans l'agglomération, ou le parcours imaginé par la Rock School Barbey dans différents lieux de Saint-Michel : du Cosmopolis au Wunderbar via Total Heaven, une série de showcases et concerts autour des "galaxies" des François & The Atlas Mountains et du Collectif Iceberg. En leur sein, les Douira, pour encore un voyage, entre France et Maroc... •

Sébastien Le Jeune

Tous les détails sur novartbordeaux.com

FOCUS

RENCONTRE



PHOTO GUILLAUME BONNAUD

Faizal Zeghoudi,
à Bordeaux,
en septembre 2014

ZEGHOUDI, rebelle toujours

De retour à Bordeaux, après quelques aventures au-delà de notre région et de notre pays, le chorégraphe Faizal Zeghoudi présente sa dernière création «Chorégraphie de la perte de soi». Portrait d'un artiste engagé mais non dénué d'humour

Textes **Céline Musseau**

La langue de bois, connaît pas. Et les sujets tabous, encore moins. Le chorégraphe Faizal Zeghoudi ose tout, parle de tout, aborde ses sujets de prédilection sans consensus. Politique, psychanalyse, rébellion, religion, homosexualité, sexualité, mort, port du voile, insolence, amour, humour, sa danse est nourrie de tout

cela. Et en retour, elle est nourrissante, roborative.

«Chorégraphie de la perte de soi», sa nouvelle création sera présentée pour la première fois en Aquitaine lors du festival Novart (1). «Elle parle du symbole de l'enfermement du voile iranien dans l'espace public. C'est d'une extrême violence

pour nous occidentaux, insiste-t-il. C'est la première fois que je raconte une histoire de manière narrative : comment une femme est bousculée par la matière masculine, comment elle peut faire pour rencontrer l'être qu'elle aime. Pour en arriver à la conclusion que ce n'est pas possible. Comme issue, il y a le suicide



Le chorégraphe qui, on l'aura compris, n'est pas dans les clous, unique en son genre, a toujours su imposer son univers



► ou le fantasme, on ne s'en sort que d'une façon onirique. Cette pièce est née d'un choc après un voyage en Algérie en 2008, où je n'étais pas retourné depuis mes 14 ans, en 1979. J'ai retrouvé ma famille, mes cousins et cousines avec qui j'avais joué et grandi. J'ai aujourd'hui une cousine germaine qui a fait la Mecque et ne sert pas la main aux hommes. Ça m'a dérangé, on te renvoie à ton statut sexuel, tu deviens un prédateur. Evidemment, il y a des femmes qui sont dans la rébellion, j'en ai croisé, mais là-bas, une femme non voilée arrive au rang de traînée, se désavoue. Et les hommes sont impuissants face à cela.»

Danse et études

Le chorégraphe qui, on l'aura compris, n'est pas dans les clous, unique en son genre, a toujours su imposer son univers. Même si ce n'était pas gagné au début. De parents algériens, Faizal Zeghoudi est un français de Paris, de Colombes plus précisément où il a commencé à danser à sept ans, malgré les réticences du père. Il a continué dans cette voie à la faveur de leur divorce, tout en menant en parallèle des études de psycho et d'histoire de l'art. Mais c'est dans la danse qu'il avait trouvé son terrain d'expression et d'épanouissement. En 1995, il fonde sa propre compagnie, Technicore. Aujourd'hui, c'est un Bordelais de cœur. Il a choisi la ville en 1999, après un parcours d'interprète, notamment chez Karine Saporta ou Pedro Pauwels, au

sein des Ballets de Redha. Ce qui lui a permis d'approcher le milieu du showbiz et de la télé, mais aussi du théâtre et du cinéma avec Jean-Marie Perrier ou Luc Besson.

Connivence artistique

Mais comment est-il arrivé à Bordeaux? Marie Claude Bay, chargée de la danse en Gironde au sein de l'Iddac (2) et créatrice du festival Tendances en Gironde pendant des années, avait beaucoup aimé une de ses prestations en 1994 à Avignon. Lors de leur rencontre là-bas, il avait évoqué son désir d'un parcours chorégraphique en milieu rural, afin de raconter l'histoire de lieux spécifiques par la danse. Qu'à cela ne tienne. Elle l'a invité à découvrir la lande girondine, les villages ouvriers de Saint-Symphorien ou d'Hostens, et pour l'Été girondin de l'année 2000, est née une aventure artistique singulière. Serge Trouillet, alors directeur de l'Oara (Office artistique de la région Aquitaine) lui a proposé de refaire un projet et c'est comme cela qu'est né «Hammam», en plein cœur de l'abbaye de La Sauve-Majeure. Trois ans de résidence à l'Oara, puis deux ans au CDN (Centre dramatique national), cinq ans de projets portés par les départements des Landes, de la Dordogne et la Gironde, avec des conférences dansées, des ateliers : Faizal Zeghoudi est devenu un artiste inscrit dans le territoire local. Sans oublier ses liens avec le Glob Théâtre, une connivence artistique et une affection parti-

culière. «Bruno Leconte et Monique Garcia m'ont appelé au moment même où j'allais le faire moi-même. Nous sommes connectés et nous avons inauguré ensemble le principe d'un artiste associé au lieu durant trois ans.»

Place de la femme

Au sein de sa compagnie, il développe une pensée fine et curieuse. «La question des racines et de l'identité est récurrente dans mes pièces, c'est d'ailleurs assez fou que soixante ans après on se demande encore si on est français. J'interroge aussi la place de la femme chez tous ceux qui comme moi ont des origines maghrébines. La présence de la mère est très forte, dominante dans les esprits, et l'homosexualité n'existe pas, puisqu'on n'en parle pas dans la culture orientale. Ce qui est interdit, ce n'est pas de le faire, c'est de le dire. Quant au voile, il y a quinze ans, ma pièce «Les épousées» en parlait déjà ainsi que de sa place dans l'inconscient masculin. Mais j'aime aussi rire de tout cela, proposer un décalage, comme ce fut le cas sur «The Brides» ou «Nina est présumée innocente». Un peu à la manière de John Waters ou d'Almodovar qui, au cœur d'une situation du quotidien introduisent une action complètement dissonante.»

Le Sacre en Colombie

Mais le rebelle connaît aussi ses classiques et après douze ans totalement



ARCHIVES BERTRAND LAPEGUE

Faizal Zeghoudi, lors d'une répétition

“ Non, décidément, Faizal Zeghoudi n'a pas changé ”

DATES CLÉS

1965 : naissance, le 31 mai, à Argenteuil.

1995 : création de la compagnie Faizal Zeghoudi.

1997 : ouverture du festival de danse à Aix, avec « Les épousées »

1999 : arrivée à Bordeaux

2004 : « La Maison de Loth » à Aix

2010 : Création du « Sacre du printemps »

► investi sur le territoire girondin, il avait besoin d'aller voir ailleurs. Ainsi, en 2010, il s'est lancé dans une aventure toute nouvelle : la création du « Sacre du printemps » en Colombie, où chose incroyable, l'oeuvre de Stravinsky n'avait encore jamais été montée. Sous-titré « Le Cri de l'indépendance », il s'agissait d'une commande pour célébrer le bicentenaire de l'indépendance dans le cadre du festival Ibero-americano de Teatro, à Bogota. Il en a proposé une vision de lutte, de guerre de libération pour les frontières, pour récupérer les territoires des ancêtres, en revenant aux danses tribales. Un moment exceptionnel dans sa carrière, que le public girondin a apprécié à l'Opéra de Bordeaux. « C'est vraiment une belle histoire que celle de cette pièce. Il y a beaucoup de tournées du « Sacre » en Europe, j'ai même passé plusieurs mois à New York cette année pour le transmettre, à The University of the Arts. J'ai aussi été le parrain de l'édition de Mix Terres à Blois en mai dernier, et nous

avons organisé « Le Sacre dans la ville », avec des danseurs amateurs, avec l'idée de penser à comment vivre sa ville. »

Aujourd'hui, il est de retour, la tête pleine de projets et d'envies. « J'ai été très déçu de ne pas participer à « La Hogra » d'Hamid Benmahi qui m'avait proposé de jouer le père, avoue-t-il. Malheureusement mon agenda ne me le permet pas, c'est dommage ». Pour l'heure, cet agenda n'est pas prêt de désempirer puisqu'une résidence est prévue en janvier 2015 au Glob. Quant à la pièce de 2016, si elle encore loin d'être prête, elle a déjà son titre : « On n'a jamais vu une danseuse étoile noire à l'opéra de Paris ». Non, décidément, Faizal Zeghoudi n'a pas changé.

(1) « La Chorégraphie de la perte de soi », mardi 18 et mercredi 19 novembre à 20h30 au Casino de Bordeaux. Tarifs : de 12 à 25 €. Programme complet de Novart à Bordeaux sur www.novartbordeaux.com

(2) Institut départemental développement artistique culturel

Sortir



DJ Solo en clotûre du bal de Novart

Après le Bal Moderne de la compagnie Révolution, la fête gratuite et participative prévue pour Novart samedi à partir de 19 h sur la place Saint Michel se terminera par un DJ set de DJ Solo (Assassin). PHOTO DR

POINT DE VUE

Face à face

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Face à face : tel est le titre de l'œuvre de Benjamin de la Fuente présentée par l'ensemble Proxima Centauri. En duo le plus souvent, les instrumentistes – saxophone, flûte, piano, percussion – dialoguent avec deux beatboxers et une soliste qui chante dans la tradition tchouktche, ethnique du Grand Nord : des sons gutturaux, des râles de fond de gorge qui peuvent mettre mal à l'aise. Les beatboxers offrent une palette extraordinaire de sons percussifs. Ensemble, ils construisent un rythme entraînant comme une machine-outil. Cette ambiance métallique, implacable voire assourdissante, est renforcée par un décor épuré – des panneaux blancs, des musiciens habillés en blanc ou en noir. Face à face : Proxima l'était aussi avec Le Balcon, ensemble musical parisien qui assurait la première partie. La jeune troupe dirigée par Maxime Pascal est en pleine ascension. À la musique contemporaine jugée froide, ils ajoutent un peu d'humour, comme lorsque le chef fait mine de s'acharner sur sa chaise pour diriger son ensemble. Un leurre : Le Balcon est plein d'énergie ! Les deux pièces de Pedro Garcia-Velasquez offrent des sonorités amples et suaves – flûte et violoncelle en tête. Dans PLIP s'ajoute un travail électronique et vidéo subtil à partir de la forme du canon – le même, en décalé. La vidéo joue sur les ombres chinoises, la symétrie et la déformation des silhouettes : c'est simple, sympathique et efficace.

Séverine Garnier

Mercredi soir au Rocher de Palmer.

Corps à corps engagé

NOVART Ce soir, au TNBA à Bordeaux, Hamid Ben Mahi, danseur et chorégraphe présente « La Hogra », qui désigne la pression politique subie par un peuple

EMMANUELLE DEBUR
culture@sudouest.com

« Je voulais appeler ce spectacle "La Révolte des corps" » Révolte du corps social, du corps tout court. Le cheval de bataille d'Hamid Ben Mahi, chorégraphe de la compagnie Hors série.

« Et puis on a voulu parler de l'avant-révolte. De la colère qui ferment dans le désespoir quotidien des familles. Au détour d'une résidence de création en Algérie, "La Hogra" s'est imposé. » Un mot arabe qui réunit humiliation, colère et violence. En filigrane, les soulèvements du peuple en Afrique du nord, le Printemps arabe.

Sur le plateau, une famille, confrontée au mépris et à la corruption de la classe dirigeante. « Ils sont orientaux, mais pourraient être Européens de l'Est, Africains... », commente Hamid Ben Mahi.

Le frère aîné essaie de ramener tout le monde vers la religion. La sœur étouffe de ne pas sortir de cette maison comme elle le veut. Le cadet désespère de ne pouvoir quitter son pays, l'oncle de ne pas être libre d'aimer. Le père vient de tout perdre. La danse familiale est convulsée, membres pantelants. Abattement et soumission. Une capitulation qui fait le levain de la violence des relations intimes.

Les duos ou solos sont des moments de révolte, d'affrontement, (une scène inouïe de percussions corporelles avec un des maîtres du genre, Hassan Razak).

La bande-son, les images omniprésentes, portent le propos. Enté-



Une famille, confrontée au mépris et à la corruption de la classe dirigeante. PHOTO LAURENT THEILLET

tantes, tout comme la musique de Camel Zekri, jouée en direct. Les interprètes ne sont pas tous danseurs, chacun a son langage. Omar Remichi a, lui, le curieux don de se projeter hors du sol.

« Créer sans danser »

Hamid ben Mahi arpente les couloirs de la danse hip-hop depuis près de 20 ans pour essayer de comprendre : « Comprendre pourquoi on est stigmatisé, montré du doigt ». Après dix pièces créées en solo, il a voulu coécrire.

« Un texte simple », imaginé avec Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre. Il est soutenu dans ce projet par le TNBA, comme par le Centre chorégraphique national de La Rochelle, Circa à Auch ou l'Oara, of-

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre avec l'équipe artistique le 27 novembre après le spectacle. Échauffement du spectateur le 22 novembre à 18 h au TNBA. Gratuit. 05 24 72 15 99. Concert de oud par Moustapha El Harfi. Le 26 novembre à 20 h. 11€. 05 56 33 36 83.

Rencontre avec l'équipe artistique animée par Omar Fertat, de la revue « Horizons / Théâtre » et Cheikh Sow, anthropologue. Le 27 novembre à 20 h. 10€. 05 56 33 36 83. Atelier danse amateurs avec Omar Remichi, le 29 novembre de 10 h 30 à 12 h 30. 10€. 05 24 72 15 99.

fice artistique de la région Aquitaine. Prochaine direction l'Afrique du Sud, pour une création en avril au Cuvier - Centre de développement chorégraphique, à Artigues, avec la compagnie Via Katchong.

Y dansera-t-il ? « J'ai fait le choix de me consacrer à l'écriture. De

créer sans danser. Il faut laisser la place aux autres. »

Ce soir à 20 h, demain à 19 h. Du 25 au 27 à 20 h. Le 28 et 29 à 19 h. Avec Hassan Razak, Camel Zekri, Kheirredine Lardjam, Omar Remichi, Aïda Boudrigua. De 9 à 27 €. Tnba, Bordeaux. 05 56 33 36 80.

Novart est à vivre de l'intérieur

FESTIVAL Novart se déroule depuis lundi dans 22 lieux différents. Difficile de s'y repérer mais l'imagination est souvent présente

Novart, c'est 40 spectacles dans 22 lieux différents. Ça devrait se voir dans la ville. Sauf que pas vraiment. À part des affiches en rouge et violet sur les quais et un cube assorti place Pey-Berland, le « festival des arts de la scène » n'a pas la visibilité qu'il mérite.

Il est vrai que sa vocation n'est pas de faire le buzz mais de fédérer les initiatives des opérateurs culturels en faveur de la création contemporaine. Sous la direction artistique de Catherine Marnas, 18 structures jouent le jeu pour l'édition 2014, même si les spectacles présentés font (aussi) partie de leur saison « normale » sans toujours porter l'estampille rouge et violette.

Ainsi éclaté sur (presque) toute la CUB, Novart manque d'un centre repérable. Novembre à Bordeaux, l'association organisatrice n'y est pas pour grand-chose : le budget (1) est essentiellement consacré à l'artistique. Pas de quoi faire des folies dans l'espace public.

De toute façon, depuis la disparition de Sigmarmite, un lieu central et culturel à la fois n'existe pas à Bordeaux. Les deux éditions d'Evento en avaient fait les frais. A contrario, le succès de la Fête du fleuve montre combien, en dépit d'un contenu artistique moins riche, un lieu aussi fédérateur que les quais peut contribuer au succès.

N'empêche. La première semaine de Novart a déjà transfiguré certains lieux. Y compris grâce à une attente du public qui change du train-train habituel. Exemples.

À Saint-Michel

Le bal gratuit de Saint-Mich, samedi soir, a fait événement. Ne serait-ce que parce que, pour la première fois, on pouvait fouler les nouveaux pavés de la place sans enjamber les barrières qui en défendaient l'accès depuis des mois ! Bien sûr, le chantier est encore là, et l'installation n'a pu se faire sur le périmètre voulu. Ce qui n'a pas empêché les terrasses de faire le plein comme rarement.

Donc, voici la place transformée en dance-floor, façon swing et salsa avec Danse avec nous au tout début, façon hip-hop et tout le reste après avec la compagnie Révolution et ses meneuses de jeu d'une insolente énergie, le tout finissant avec DJ Solo. On peut même se contenter de regarder, les danseurs se répartissant sur trois scènes. Pour voir ou pour bouger, le « public » mêle jeunes et vieux, familles et solitaires emportés par la foule, « cultureux » et habitants de Saint-Mich ravis de retrouver l'esprit des concerts orga-

nisés il y a des années avec notamment les Rita Mitsouko ou Zebda. On en redemande !

Au TNBA

L'idée d'un cabaret Novart a été lancée cette année. Au TNBA, qui affiche à lui seul cinq des 40 spectacles de Novart, le lieu accueillera ceux qui souhaitent trainer et boire un verre pour mieux discuter de tout ce qu'ils auront vu. Rendez-vous le samedi et dimanche prochains ainsi que le week-end de clôture, dans le hall de la salle Vitez.

« Pour la première fois, samedi, on pouvait fouler les nouveaux pavés de la place Saint-Michel sans enjamber les barrières qui en défendaient l'accès depuis des mois »

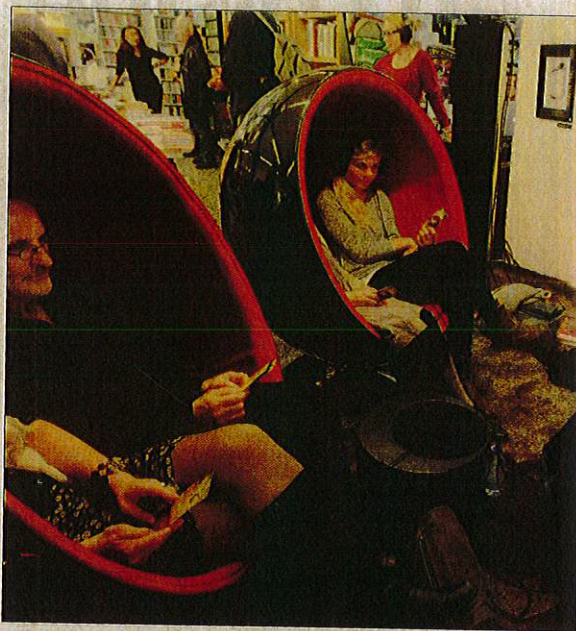
Restauration et bar, déco colorée pour une atmosphère très mexicaine – le Mexique étant le deuxième pays de Catherine Marnas – avec l'autel des morts et la projection du film d'Ann Cantat-Corsini « El Cuadro poema », dans la continuité de ce mois des morts. Un endroit chaleureux pour rencontrer les artistes bien vivants eux, jusqu'à 1 heure du matin. Un cœur battant du festival, en quelque sorte.

Au Grand-Théâtre

Même dans des lieux aussi classiques que le Grand-Théâtre, Novart change la donne. Pour « Schönberg cabaret », Julia Migenes accueillait jusqu'à hier le public dans l'escalier façon Marlène en smoking dévoilant ses bas résille et une partie du public pouvait s'installer sur scène, du jamais vu ! L'Auditorium, lui aussi, a été transformé samedi pour « Ravel Landscapes », avec triple écran laissant la pianiste Vanessa Wagner dans le noir mais accueillant les images du duo de vidéastes Quayola-Sinagaglia, aussi mouvantes et intrigantes que la musique de Ravel.

Au Molière

Bon, d'accord, la façade du petit théâtre de la rue du Temple, à Bordeaux, n'a pas respecté le code couleur de Novart. Mais l'initiative du collectif Script est justement participative et subtilement festive : une loge mobile rameute passants et voisins dans la rue pour les faire par-



Un bal gratuit à Saint-Michel, des textes à entendre dans un fauteuil-bulle, Julia Migenes descendant l'escalier de l'Opéra ont déjà fait partie des surprises de Novart. D'autres sont à venir jusqu'au samedi 6 décembre. PHOTOS FABIAN COTTREAU ET GUILLAUME BONNAUD

ler théâtre et les inviter à entrer et à discuter voisinage et théâtre. Même si c'est une première pour eux, leur participation est mise en poème, en dessin, en film, en blog, en cartes postales. Les invités de chaque jour sont même invités à enfiler un costume et à monter sur scène pour dire des messages tirés au sort. 40 personnes y ont pour la plupart vécu leur première expérience sur les planches. Le tout fera jeudi, à 18 h 30, l'objet d'une sortie publique.

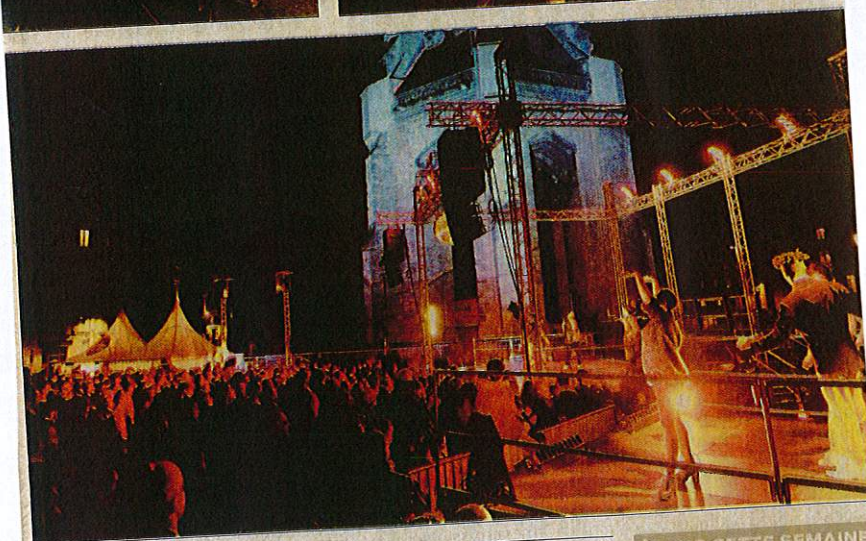
De lieux en lieux

À Bergonié, chez Mollat, au TNBA, aux Quatre Saisons de Gradignan, on a pas mal vu ces fauteuils-bulles où prennent place deux comédiens

d'une part, les spectateurs de l'autre. Dans l'intimité ainsi créée au milieu de lieux de passage, les seconds entendent au casque des textes brefs chuchotés par les premiers. Les yeux dans les yeux entre comédiens et spectateurs, avec en prime une collection de dessins inspirés par les textes. L'initiative hors les murs du Glob Théâtre vise à mieux faire connaître l'écriture contemporaine. Et en plus, c'est gratuit.

Catherine Darfay
et Céline Musseau

(1) Le budget de Novart est de 414 000 euros (dont 300 000 de la mairie) sans compter la participation des structures qui accueillent les spectacles.



Les buzz de ce début de festival

■ **LE CHOC.** « Tragédie » d'Olivier Dubois par le Ballet du Nord au Carré des Jalles vendredi. À la sortie, certains ne pouvaient toujours pas ouvrir la bouche, le souffle coupé, l'estomac noué, encore bouleversés par l'ouragan qui leur est tombé dessus. 9 hommes et 9 femmes nus ont emmené le public dans une transe folle, jusqu'à épuisement. Le leur et le nôtre. La danse chorale, répétitive et millimétrée du début, se fissure petit à petit pour se terminer dans une chorégraphie libératrice et jouissive. La partition musicale de François Caffenne n'est pas pour rien dans l'histoire. Au début, un batttement, qui finalement résonne en chacun, vibrant de concert avec les interprètes, pour une expérience rare, un choc esthétique et émotionnel qui n'est pas sans rappeler

celui provoqué par « Le Sacre du printemps » de Pina Bausch au Grand-Théâtre l'an dernier.

LE DÉBAT. « La Hogra » d'Hamid Benmahi, programmé encore toute la semaine au TNBA. Le chorégraphe souhaitait provoquer le débat avec cette pièce qui parle des violences sociales et familiales sur fond de révolutions arabes. C'est réussi. À la sortie, tout le monde parle de cette famille rencontrée dans son intimité. C'est ce qui fait la force de « La Hogra », posant des problématiques typiques des sociétés arabes, racontant une réalité ignorée de l'occident. La musique est sublime, les profils psychologiques justes, les interprètes émouvants. Et les névroses universelles. Forcément, il y a de quoi dire en sortant de la salle.

À VOIR CETTE SEMAINE

Des rendez-vous

Ce soir : « Histoire d'Ernesto », de Sylvain Maurice d'après le personnage de Marguerite Duras, à 20 heures au Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan.

Jeudi : « Voyage autour de la galaxie », trois rendez-vous dans trois endroits autour de l'univers du groupe François and The Atlas Mountains, de 18 heures à minuit. Vendredi et samedi : « Hagati Yacu », plusieurs rencontres et performances autour du génocide rwandais par Via la rue, au café Pompiers. Jeudi, vendredi, samedi : « Western Dramedies », autour du mythe de la route 66 et du cinéma américain à La Manufacture atlantique. Programme détaillé sur www.novartbordeaux.com

Festival

Novart au deuxième tour

23/11
5/12

Après une première semaine marquée par la danse (qui prolonge avec la création de « La Hogra », lire ci-contre), Novart ouvre en grand le champ de ses possibles. Il y aura de tout, à commencer par « Julia » de Christiane Jataby, variation contemporaine du « Mademoiselle Julie » de Strindberg, dans un Brésil actuel miné par ses tensions socio-raciales (le 27 novembre, au Carré de Saint-Médard-en-Jalles). À voir aussi le surprenant « Western Dramedies » des Suisses de la Cie 2b. Ils ont arpenté la Route 66 aux États-Unis pour en ramener une galerie de portraits loufoques qu'ils traitent avec humour et tendresse (du 27 au 29 novembre, à la Manufacture atlantique, à Bordeaux).

Dans un tout autre genre, le « Hagati Yacu », de la compagnie Uz et Coutumes, d'Uzeste (33), marque le retour des arts de la rue dans le festival. Mêlant témoignages et écriture, Dalila Boltaud réalise une œuvre forte sur le génocide rwandais. Un travail aussi audacieux sur le fond - c'est l'une des rares pièces théâtrales françaises à évoquer - que sur le fond, puisqu'elle a scindé ce rendez-vous en trois parties, à découvrir en l'espace d'une journée (le 28 et le 29 novembre, au Café Pompiers de Bordeaux).

Autre pari, tout aussi audacieux, celui de consacrer une soirée complète à François and the Atlas Mountains. Parti pour Bristol en 2003 François Marry est revenu à Bordeaux avec tout son univers et un groupe dont chaque membre poursuit des projets personnels. C'est cette galaxie qui éclatera le jeudi 27 novembre, dès 21 heures, dans différents lieux du quartier bordelais Saint-Michel pour un marathon musical.

JEAN-LUC ELUARD

Bordeaux et alentours. Jusqu'au 5 décembre. www.novartbordeaux.com; 05 56 79 39 56.



Le chorégraphe Hamid Ben Mahi raconte des états de corps, des mouvements qui palpitent.

PHOTO LAURENT THELLET/SUD OUEST

La hogra ou le terreau de la révolte

Danse. Au TNBA, Ben Mahi dénonce le poids de l'humiliation et du mépris

25-29
nov.

Au départ, il y a l'étincelle, celle qui met le feu aux poudres, celle qui a lancé ce que l'on appelle dorénavant les révolutions arabes. Des gouvernements qui tenaient depuis des dizaines d'années sont tombés comme des châteaux de cartes. Hamid Ben Mahi, chorégraphe de la compagnie Hors série, a voulu interroger ce qui, en amont, peut amener à la révolte. Sa réflexion l'a porté vers ce que l'on appelle la « hogra » en arabe, un terme qui traduit l'humiliation permanente, la violence de la rue, de la société, engendrant ensuite un ras-le-bol définitif, une envie de révolte spontanée. « Le gouvernement nous fait la hogra, on vit la hogra », disaient les Tunisiens. Mais si elle est subie à l'extérieur, la hogra peut aussi naître au sein de la famille.

« Lors des révolutions arabes, on a beaucoup parlé des manifestants dans la rue, des hackers sur la Toile. Moi, j'avais envie de parler des familles de faire un zoom sur l'une d'entre elles, où les tensions sont tellement fortes que ses cinq membres ne peuvent même pas s'asseoir à table ensemble. La violence sociale extérieure est si forte qu'ils la ramènent à l'intérieur. Pour moi, cette pièce est comme un cri. Cinq cris, plus exactement, car chaque personnage vit une forme de hogra ».

Le père parce qu'on va lui prendre sa maison ; le fils, sans avenir, ne peut pas obtenir le visa qui lui en donnerait peut-être un ; la sœur, cloîtrée à la maison, à qui on refuse les clés pour sortir comme bon lui semble ; le frère, qui souhaiterait ramener tout le monde dans la religion, et l'oncle, celui qui a aimé un homme, tabou ultime.

Le chorégraphe a fait appel à l'écrivain Hédi Millette de Clermont-Tonnerre pour raconter cette histoire qui s'inscrit dans la cohérence de son parcours marqué par la quête d'identité, une culture à découvrir. « Si on ne m'explique pas mon histoire, comment comprendre qui je suis et avoir une appréhension subtile des événements de ce monde ? Nous ne sommes pas des spécialistes du

« Une création où la vidéo naît de la danse, le théâtre de la musique »

monde arabe, mais nous souhaitons le débat, que le public s'interroge, reparte avec des questionnements », insiste Hamid.

À travers sa danse, il raconte des états de corps, avec des mouvements qui palpitent, presque épileptiques, au sein d'une création pluridisciplinaire où la vidéo naît de la danse, le théâtre de la musique, jouée sur scène et composée par Camel Zekri. Où les interprètes se frottent à des disciplines qui ne sont pas forcément leur spécialité. « C'est ma dixième création, cela fait quinze ans que la compagnie existe, et je continue d'avoir envie d'emmener les gens ailleurs, comme j'aime toujours la prise de risque ».

CÉLINE MUSSEAU

Bordeaux. « La Hogra », les 25, 26, 27 novembre, à 20 h, et les 28 et 29, à 19 h, au TNBA, dans le cadre de Novart. 9 à 25 €. Renseignements au 05 56 33 36 80 / ou sur le site www.tnba.org.



BORDEAUX MÉTROPOLE



Images de *La Hogra* diffusées en clôture du journal télévisé

NOVART 2014 : de *Micro-Climats* à *La Hogra*, d'inégales turbulences

D'un côté une installation tout aussi modeste que singulière, composée de trois fauteuils-boule disposés en triangle, deux pour les spectateurs, un pour les comédiens, constitue l'espace d'écoute. Un écran monté sur pied où sont projetées des vidéos accompagnant la création des textes et destinées au public alentour, privé lui de son, complète le dispositif. Calés dans ces conques et casque aux oreilles, les « écoutants » (quatre au maximum) vont s'entendre chuchoter pendant une durée n'excédant pas quatre minutes, l'un des quatre textes de *Micro-Climats* dit par deux comédiens munis d'un micro. Les écrits sont le résultat d'une commande passée pour le festival Novart à quatre auteurs bordelais par la directrice artistique, Monique Garcia du Glob Théâtre de Bordeaux, sur le thème *Zone de turbulences*. Légères installations nomades, ces bulles en itinérance investissent selon les jours cinq lieux différents de la communauté urbaine (Hôpital, Librairie, Théâtres).

De l'autre, une production beaucoup plus ambitieuse et bénéficiant d'un budget en rapport : une chorégraphie, mise en scène et co-écrite par le danseur de hip-hop, bordelais lui aussi, Hamid Ben Mahi et sa compagnie Hors-Série. Sur le grand plateau du Théâtre du Port de la Lune (TnBA), cinq danseurs, comédiens, musiciens vont, une heure un quart durant, raconter au travers du destin d'une famille maghrébine les ferments du printemps arabe de 2011. Les séquences vidéo projetées en toile de fond immergent le spectateur dans les paysages urbains d'un pays du Maghreb. Quant à l'expression arabe qui tient lieu de titre, *La Hogra*, elle désigne comme le programme de salle nous l'indique, « l'oppression, l'abus de pouvoir, le mépris, l'injustice, l'humiliation (...) une forme d'agression, une atteinte à la dignité de chaque homme ». Thème éminemment digne d'intérêt, tant pour son actualité géographique que son universalité atemporelle.

Et au final, alors que l'on sort bousculé par la qualité des « petits » textes portés par les *Micro-Climats*, dont la langue exigeante et travaillée a su nous saisir, le grand souffle de *La Hogra*, si prometteur s'annonçait-il, nous laisse confondus devant tant de platitude en ce qui concerne le texte (co-écrit avec Hédi Tillette de Clermont Tonnerre), cousu de fil blanc et relevant d'une prose vide de toutes inventions, de toute créativité poétique, seules la chorégraphie et la musique sauvant l'ensemble.

La déception est en effet inversement proportionnelle à l'estime que l'on porte à celui qui fut l'an dernier le pilote artistique de la dixième édition Novart et qui nous a tout récemment gratifiés, c'était aussi en 2013, d'un percutant *Apache*, opéra hip-hop électroacoustique ayant pour fond la poésie mordante et envoûtante d'Alain Bashung. De plus, l'engagement d'Hamid Ben Mahi dans la vie de la Cité, lui qui met son art - le hip-hop revisité - à la disposition d'une vision sociale, en particulier sur la rive droite de la Garonne, force l'adhésion à la personne de cet artiste qui a à cœur de « réfléchir » ses compétences pour les mettre au service de projets culturels à résonances humaines. Mais là, en l'occurrence, la générosité indéniable qui a inspiré *La Hogra* n'a pas suffi à donner une œuvre convaincante.

Faire revivre, au travers d'une journée ordinaire d'une famille maghrébine, les tensions (subies et agies) qui aboutissent à l'explosion du « printemps arabe » de 2011, telle était

l'ambition altruiste du projet. Mais l'art se nourrit-il de bons sentiments ? La réponse étant contenue dans la question, la cible est ratée du fait de la faiblesse patente d'un texte écrit pourtant à deux.

Bien sûr, tous ces personnages, humiliés par un système politico-religieux des plus contraignants, sont touchants... Le père, Lardjam, a sué sang et eau pour construire sa maison et est ulcéré quand il apprend que, par faute d'actes notariés, on va lui saisir ce qui constitue l'objet de toute sa vie. Le frère aîné, Hassan, religieux pratiquant, voit à son grand dam sa famille se détourner des obligations fixées par Le Coran. Le frère cadet, Omar, lui qui pourtant a joué la carte de l'intégration, rage de ne pouvoir obtenir le visa qu'il convoite pour se rendre en Europe, terre promise à ses yeux. La sœur, Nedjma, dotée d'un diplôme universitaire de troisième cycle, elle que l'on va marier à un cousin deux fois plus âgé qu'elle, crie sa révolte de ne pouvoir se voir confier les clés qui lui permettraient de sortir et entrer sans avoir à en demander la permission à ses frères ou à son père. Quant à Camel, l'oncle artiste et homosexuel, il a dû renoncer à son amour, ce qui ne le préserve aucunement d'être honni par sa famille qui le traite de fou...

La violence sociétale intégrée qui resurgit dans l'intime et contamine les rapports familiaux : le réel qui insiste en chacun... Jusqu'à ce que, suite à une dernière crise familiale sur fond de fumigènes annonçant l'explosion politique de tout un système marqué par l'obscurantisme, le père - dans un happy-end attendu - fasse repentance en clamant qu'au lieu de s'occuper de sa maison, il aurait dû prêter attention à ceux qui y vivaient... Comment ne pourrait-on pas être en accord avec ce scénario qui va dans le droit fil de ce que, humainement, l'on veut entendre ? Sauf que, et c'est là que le bât blesse, c'est que l'on aurait voulu qu'on nous le fasse « entendre » au travers d'une langue qui en soit une et qui ne recourt pas aux clichés rebattus. La forme et le fond ne font qu'un, et à avoir rendu sans saveur la langue, le propos est si affadi qu'il en ressort appauvri et perd pour beaucoup de sa crédibilité.

Heureusement, ce qui atténue « ce ratage » tient dans plusieurs moments percutants de la chorégraphie tel celui où Omar, dépité par le refus de visa qui lui est opposé pour la énième fois, se lance dans un numéro effréné de breakdance où, la tête à l'envers et le corps projeté violemment au sol, il explose sa rage dans des mouvements répétés qui font de lui une sorte de pantin désarticulé, éviscéré de sa conscience de sujet, tombant, rebondissant, et retombant jusqu'à épuisement, ou encore d'un seul mouvement se relevant d'une position couchée jusqu'à retrouver sur ses pieds la stature d'homme debout qu'on lui dénie. De même, Nedjma, qui au travers des mouvements heurtés du hip-hop exprime combien son corps de femme est tout entier traversé par les tensions violentes qu'on lui impose en lui refusant le droit d'être. C'est elle aussi qui prononcera l'un des très rares passages où le texte résonne de manière profonde en criant la souffrance symbolique liée aux clés dont on la prive. A ajouter aussi aux « réussites » de cette *Hongra*, la musique de Camel, dont la guitare égrène des notes qui disent l'infinie douceur de l'amour interdit qu'il porte en lui et les séquences vidéo qui resituent la petite histoire dans la grande.

Hamid Ben Mahi est sans conteste un chorégraphe de qualité qui sait mettre en valeur ce que les corps ont à dire. Les turbulences du printemps arabe sont là, exposées avec force et

pertinence dans les danseurs mis en scène, et n'avaient nul besoin de s'embarrasser d'un texte convenu qui pour le moins affaiblit la portée de l'ensemble.

L'intérêt de *Micro-Climats* est d'une autre nature. Les textes (publiés aux Ed. Maires, *Micro Climats 2.0*), dont les sujets sont très différents les uns des autres, nous entraînent vers d'autres zones de turbulences, celles créées par une langue qui ne rabat rien sur l'exigence de dire ce qui travaille à l'intérieur de l'intime. De ce désir partagé avec Monique Garcia, la directrice artistique de ce projet dont la vocation est d'aller à la rencontre de chacun pris dans sa singularité, a résulté quatre nouvelles dont l'originalité tient autant à leur sujet qu'à leur écriture.

72 heures qu'il lui dit adieu de Gianni Gregory Fornet, illustré par David Prudhomme, met en scène un homme et une femme, saisis au stade terminal de leur passion amoureuse. Lui, pour mettre un point final à cette relation qui appartient déjà au passé mais qui continue à embraser l'espace présent, « a écrit les questions qu'elle devrait lui poser ». Et ainsi, « dans l'entrebâillement de la porte, ils se parlent » en se donnant d'abord « du vous »... avant de dériver vers d'autres contrées du langage, beaucoup moins policées et plus chargées d'affects.

Heil Angels de Solenn Denis, illustré par Christian Caillaux, met face à face deux amants « ordinaires ». L'une a pour prénom Eva, l'autre, Adolphe, et alors que le second attend la piqûre qui va le soulager, leur chien, Lincoln est pris lui d'une frénésie qui le pousse « à forniquer la jambe de maman ». Fragments d'un discours amoureux éclaté sur fond d'extraits d'un autre discours, celui-là érupté par un certain Adolf Hitler le 30 janvier 1939 devant le Reichstag.

Fantasma d'Amore de Didier Délayais, illustré par Alfred. Les didascalies du début créent le cadre de ce dérapage verbal entre ces deux-là qui se parlent « sans s'entendre » : « Elle ouvre il clôt. *ce texte devrait être dit dans l'urgence, dans un souffle, quitte à se mordre légèrement, avec quelques rares accalmies, pour finir en alunissage* ». Depuis que la femme parle à l'homme, et réciproquement, les « parlêtres » sont condamnés à parler, encore parler, toujours parler, sans avoir la moindre chance de se rencontrer, même pas dans la fusion des sexes. C'est là le lieu du malentendu amoureux lacanien : il n'y a pas le phallus, il n'y a pas la femme, il n'y a pas de rapport sexuel. Et « ça » fait causer !

Été 2014 de Virginie Barreteau, illustré par Régis Lejonc. Là encore, deux voix (c'était la commande), « *Celle de la femme est au premier plan. Celle de l'homme agit comme un fond sonore, on en distingue des bribes.* » Elle et LUI parlent sans se voir. Elle, la narratrice-auteure, vient d'accoucher de deux petits garçons, et dit sa joie de jeune mère, bonheur percuté par l'absence du père. LUI, son compagnon, est journaliste de guerre et a été envoyé cet été-là au Moyen-Orient. Il dit dans ses reportages les massacres des enfants palestiniens de la bande de Gaza, pilonnée par les F16 de l'aviation israélienne. Sa voix parvient à la femme, comme des éclats atteignant sa chair.

INFERNO – 28 NOVEMBRE 2014

Quatre très courtes histoires, « écrites » dans des zones intimes de turbulences, et dites, ou plutôt chuchotées avec passion et intelligence sensible par deux comédiens, Laetitia Andrieux et Jérôme Thibault, tout aussi convaincants l'un et l'autre que les auteurs qu'ils interprètent.

Cette onzième édition de Novart, dédiée à la création contemporaine dans le spectacle vivant et les arts de la scène, remplit sa mission de promotion de formes artistiques nouvelles au vu de ce focus sur les auteurs-artistes issus de la métropole bordelaise.

Yves Kafka

Critiques



DANSE

La Hogra

Compagnie Hors Série

«La Hogra», mot valise d'origine berbère, embrasse humiliation, injustice et violence. Il est l'étincelle des révoltes d'Orient et le propos de départ du



MARINE LABOURÉ

chorégraphe Hamid Ben Mahi. Cinq danseurs, dont un musicien racontent le despotisme et l'arbitraire qui ont enflammé les printemps arabes. Fidèle à ses méthodes, le chorégraphe mêle hip-hop, théâtre, vidéos, musique en *live*, pour une danse pantelante et épileptique. Le père spolié par les instances dirigeantes, l'oncle qui ne peut aimer qui il veut, l'aîné versant dans la religion, le cadet sans cesse en attente de visa, et la sœur, à qui on ne prête ni conscience ni désirs. La pièce, parfois fragilisée par son discours, atteint son paroxysme avec le solo colérique de la jeune femme, enfermée à double tour par la famille et la société. Et prend un tournant plus universel, dépassant la liberté de culte ou d'expression, pour s'ouvrir sur l'égalité entre les personnes. On retiendra des scènes hallucinées, comme l'affrontement des deux frères, avec Hassan Razak, virtuose des percussions corporelles, la danse hors sol d'Omar Rémichi. ■

EMMANUELLE DEBUR